

Nous avons entendus les mots de l'apôtre Paul dans la seconde lettre à Timothée : « *Le moment de mon départ est venu, j'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* ». Ce sont les mots d'un apôtre qui parvient au terme d'une existence accomplie, d'une vie bien remplie, une vie toute donnée à Dieu et aux autres. À bientôt 102 ans et presque 80 ans de sacerdoce, ces mots s'appliquent à merveille à la personne du père Pasquier qui a rejoint samedi la demeure du Père. Fernand Pasquier, c'était une personnalité riche et attachante, un homme curieux de tout, dévoreur de livres, au tempérament facétieux, passionnément prêtre.

Il y a dix ans, voilà comment il témoignait de son parcours de vie sacerdotale devant des jeunes lycéens : « La vie n'est pas écrite d'avance. C'est à nous de l'écrire, au jour le jour, au gré des circonstances. Il s'agit de tirer le meilleur parti possible de notre vie, de nos capacités. La vie doit nous permettre de nous épanouir et d'être heureux... pour moi, le rêve de mon enfance et de ma jeunesse s'est réalisé. Ça a commencé très tôt, vers 5-6 ans : je voulais être prêtre, sans trop savoir pour quelles raisons, je le disais à mon entourage. Et comme je persistais dans mes idées d'être prêtre, je suis entré au séminaire. Puis à 22 ans ½, j'ai été ordonné prêtre. C'était en 1943, en pleine guerre ». Et notre père Pasquier de détailler les étapes de ce long parcours : 12 ans professeur au petit séminaire, à Évron d'abord, à Laval ensuite, et 58 ans prêtre en paroisse. Calculez, disait-il aux jeunes : ça fait 70 ans que je roule pour Dieu, 70 ans que je roule pour vous ! »

Ce qui nous émerveille chez notre Père Pasquier, c'est cette capacité à nouer des liens, à tisser des relations. Sa vie nous dit ce qui fait la nature et la beauté du ministère sacerdotal : le prêtre est fondamentalement un « être-pour-les-autres », un homme relationnel, l'homme de l'alliance au sens fort, au sens biblique. C'est quelqu'un capable de rejoindre les gens dans leur diversité, sans les juger, en les aimant tout simplement. C'est la rencontre humaine, c'est la relation qui fait la vie du prêtre. Rencontrer, faire alliance, c'est dire à quelqu'un « tu as du prix à mes yeux », c'est lui témoigner cet amour infini que le Christ lui porte. Vivre la rencontre, aimait à dire notre Père Pasquier, c'est permettre à chaque personne d'être « accueilli, apprécié, aimé, accompagné ». Je le cite encore :

« Cette vie m'a apporté beaucoup. Elle m'a enrichi. J'en ai rencontré des visages : visages d'enfants, de jeunes et de moins jeunes, tous différents les uns des autres. Visages heureux et visage malheureux. J'en ai eu des amis de tous les âges ! J'en ai entendu des choses ! J'ai vu le monde évoluer sous mes yeux. Je ne suis pas scotché sur le passé qui n'était ni meilleur ni pire qu'aujourd'hui. En choisissant d'être prêtre, et en le restant jusqu'au bout, je n'ai rien fait d'extraordinaire. Simplement j'ai essayé de donner de la valeur à ma vie, de transmettre un peu de mes convictions, un peu de ma foi en Dieu, un peu de ma foi en l'homme. On n'est pas tout seul sur la route de la vie ».

Comme tout un chacun, le Père Pasquier a traversé des moments difficiles. Il a été témoin des mutations incroyables qui ont traversé la société et l'Église en un siècle. Mais il a tenu bon, il a maintenu le cap, il a gardé la foi, cette foi que l'apôtre Pierre a confessée à Césarée -de-Philippe et sur laquelle il a bâti son Église ; il a été un prêtre heureux. Sa vie donnée nous dit que le bonheur du prêtre, c'est de faire celui des autres. Lorsqu'il y a un bon mois, je suis venu le visiter au CPA Saint Joseph peu de temps après avoir intégré la maison,

il commençait à perdre ses repères. Forcément, sa joie n'était plus la même, il n'avait plus le même allant, il avait en quelque sorte déjà un peu démissionné. Alors, je l'ai invité à ne pas baisser les bras, à lutter contre le découragement, à espérer malgré tout, parce que le Seigneur était là au cœur de son épreuve. Je lui ai dit que sa souffrance offerte au Seigneur, que son intercession priante étaient un trésor pour notre Église diocésaine, un trésor pour le monde. Il m'a dit ceci de très beau : « Alors, je décide de tenir jusqu'au bout, pour mes paroissiens ». Ce sont les dernières paroles qu'il m'a adressées avant de le bénir et de le quitter.

Je voudrais conclure par deux anecdotes, l'une souriante, l'autre plus grave.

Lors de la messe de son centenaire que nous avons célébrée ensemble à la chapelle de la Maison diocésaine l'an dernier, j'avais fait sourire le Père Pasquier en lui citant un extrait des notes que le père Stanislas Oger, doyen de Château-Gontier rural, avait envoyé au vicaire général, le Père Raoul Hardoin, en 1967 : « il a une conscience aiguë de la place qu'on lui accorde sur le plan diocésain et de l'estime de l'évêché. Mais ça le marque près de ses confrères : il est le type de pointe qu'on met en vedette ; il en éprouve une certaine gêne, il est 'l'homme de l'évêché' ». Le Père Pasquier savait toute l'estime et l'affection que, personnellement, je lui portais. Qu'il me soit permis de les lui exprimer à nouveau en ce jour où nous célébrons sa naissance au ciel.

La deuxième anecdote, plus grave, nous mobilise en faveur de la prière pour les vocations. Lorsqu'en effet le Père Pasquier est arrivé à Bierné en 1963, il y avait encore 16 prêtres... pour 16 clochers ! Mais dès cette époque, notre Père Fernand n'était pas dupe, il évoquait déjà le manque de prêtres à venir en prévoyant les difficultés que cela poserait à courte et moyenne échéance. Et de fait, 60 ans plus tard, le Père Frédéric Foucher reste le seul curé... pour quarante clochers ! Alors, cher Père Pasquier, vous qui contemplez maintenant dans la lumière ce Seigneur de miséricorde qui nous aime et qui nous sauve, intercédez pour notre diocèse. Demandez au Seigneur que se lèvent nombreux des jeunes qui, dans le secret de leur cœur, répondront sans peur à cette invitation insistante du Seigneur Jésus à le suivre, des jeunes qui, comme vous, s'attacheront avec passion, avec bonheur à « donner de la valeur à leur vie ».

« *Je te donnerai les clés du Royaume des cieux* », déclare Jésus à Pierre. S'il est vrai que Pierre est le préposé aux clés qui ouvrent les portes du paradis, nul doute que le Seigneur accueille en ce jour notre Père Fernand dans les demeures du ciel. Vous avez été, cher Père, un prêtre merveilleux. Puissiez-vous entendre le Seigneur que vous avez cherché, aimé et servi murmurer à l'oreille de votre cœur : « *Tu as été un bon et fidèle serviteur. Entre dans la joie de ton Maître.* » Amen.

✠ Thierry Scherrer  
*Évêque de Laval*